

«Verreries d'Argonne, quoi de neuf ?». Dynamique d'une exposition

Marie-Christine JANNIN¹

mots-clés : exposition, Argonne, verreries, François Jannin

En 2019, dix ans après la création de l'association *Les Amis du Verre d'Argonne* et d'une exposition permanente à Les Islettes (55), dix ans après la disparition de François Jannin² qui a contribué à écrire l'histoire de ces verreries, une question s'est imposée : « Quoi de neuf ? Quelles découvertes historiques et archéologiques ont enrichi nos connaissances ? »

Nous avons repéré et mis en valeur les apports de travaux récents, au risque de contredire quelques assertions bien ancrées. Les chercheurs sollicités ont joué le jeu de ce questionnement. Ils ont contribué aux textes de l'exposition et facilité le prêt des matériels exposés. Nous exprimons particulièrement notre gratitude à Guy de Bonnay, Chantal Fontaine-Hodiamont (IRPA Bruxelles), Michiel Gazenbeek (Drac Grand Est), Stéphanie Jacquemot (Drac Grand Est), Sophie Lagabrielle (Musée de Cluny, Paris), Aurore Louis (Inrap), Stéphane Palaude (AMAVERRE), ainsi qu'à Hubert Cabart, figure tutélaire et bienveillante de notre association dès sa création, dont les travaux ont nourri cette exposition.

Nous avons rassemblé des éléments auprès de contributeurs, savants ou amateurs éclairés, et d'institutions. Des mobiliers de fouilles ont été prêtés par le Musée de la Cour d'Or de Metz, l'Agence Wallonne du Patrimoine, la DRAC Grand Est, la Conservation des Musées de la Meuse, le Musée d'Art et d'Histoire de Sainte-Ménéhould et le Musée de Varennes-en-Argonne.

En 2010 et 2011, sous le titre « De la fouille à l'expo », nous présentions la démarche archéologique à partir des travaux et des fouilles de François Jannin. En 2019, fidèles à l'approche fondatrice, nous avons associé l'archéologie et les techniques récentes d'investigation (S. Jacquemot), les méthodes de conservation et de restauration des objets (Ch. Fontaine) et la reconstitution des procédés de fabrication et des gestes verriers avec Allain Guillot.

Nous avons travaillé à partir du cadre temporel posé par Fr. Jannin : cinq grandes périodes, découpées selon des événements historiques déterminants à l'échelon du Pays d'Argonne :

- La période gallo-romaine.
- Le Moyen Âge : des créations monastiques aux dévastations de la guerre de Cent Ans.

- De la fin du XV^e au début du XVII^e siècle : renaissance et prospérité.
- Du XVII^e au milieu du XIX^e siècle : diversification et révolutions politique, technique et économique.
- Du milieu du XIX^e siècle à 1937 : industrialisation et concentration.

Chaque période et un panneau de synthèse « Quoi de neuf ? » ont été associés à une couleur. Nous avons réalisé une carte permettant de visualiser l'évolution du nombre des verreries³ et leur répartition géographique, selon ce séquençage temporel.

1/ La période gallo-romaine

Les fouilles importantes datent du début du XX^e s. (Mauger, Chenet). Fr. Jannin s'est peu intéressé à cette période, hormis quelques explorations superficielles sur des sites déjà repérés ou redécouverts⁴.

Aurore Louis a situé le contexte de la production verrière de la période : les éléments nécessaires, l'évolution des objets fabriqués avec un saut technologique majeur : l'invention de la canne qui transforma l'économie verrière (Louis 2011). Autour du IV^e s., le maillage des ateliers s'est élargi dans les campagnes. De grands ateliers spécialisés à larges productions réapparaissent. Les ateliers argonnais s'inscrivent dans cette dynamique.

Pour Michiel Gazenbeek, les prospections récentes ont mis en évidence d'autres sites probables de production ainsi que les fameuses lignées de puits, situées en dehors de tout site d'habitat⁵ : « *tous les fours de verrerie antiques connus dans la région se situent dans les vallées en marge des massifs de gaize, où l'organisation des puits en batteries invite à y voir une exploitation rationalisée de cette roche, probablement pour obtenir de la silice épurée* » (Gazenbeek 2012).

Les matériels extraits des puits remettent en cause l'hypothèse de productions verrières réalisées exclusivement par utilisation de matériau brut importé. À partir de quand ont été utilisées les ressources minérales locales ? Il faudrait reprendre l'analyse du matériel extrait, entreprendre de nouvelles fouilles.

Notes

¹ Commissaire des expositions Verre d'Argonne.

² Fr. Jannin, 1924-2009, historien local et archéologue, membre de l'AFV.

³ La base de cette carte est un tableau daté de 1980, élaboré principalement par François Jannin et revu par lui en 2000. Nous l'avons actualisée et elle est disponible à qui veut la préciser, la corriger et l'enrichir.

⁴ Telle la « ligne des puits », en forêt de Sainte-Ménéhould (51).

⁵ L'un d'entre eux, profond de 24 m, fouillé en 1996 a donné un important matériel daté du III^e s., notamment des jattes en céramique craquelée bleutée ayant servi de creusets de verrier.

2 / Moyen Âge et Renaissance

L'ordre chronologique n'a pu être suivi dans l'exposition : sur une durée multiséculaire, des sites ont connu des arrêts et des reprises d'activité liés aux modes d'exploitation de la forêt et aux périodes de guerres, brigandages et famines.

Des créations monastiques à la guerre de Cent Ans

Dans les années 1970, plusieurs sites d'époque médiévale sont découverts par Fr. Jannin. En 1975, il réalise une fouille de l'atelier de Pérupt⁶ et propose, avec Hubert Cabart, une typologie des creusets et des productions, qu'ils situent aux XII^e et XIII^e s. Selon Fr. Jannin, l'artisanat verrier était contraint par les exigences politiques et la ressource en bois. Depuis, les observations sur les productions et les outils découverts dans les ateliers d'Herbeumont (Belgique) et du sud de l'Argonne ont débouché sur de nouvelles interprétations : la persistance de traditions plus anciennes de maîtrise du feu, la mobilité des verriers, la transmission et la diffusion des savoir-faire et des techniques.

Nouveaux ateliers médiévaux en Argonne : les sites du Vieux Four et de la Fontaine aux Groseilliers rouges

En 2010, un agent de l'Office National des Forêts signale un nouveau site verrier au lieu-dit « Bois du Vieux Four », en forêt de Lisle-en-Barrois (55). Des débardeurs ont entaillé un des crassiers et mis au jour des tessons de creusets, de verres à boire et un grand nombre de chutes de fabrication. Le site, connu par l'histoire du seigneur du Bois Japin, n'avait jamais été reconnu en prospection. L'ensemble, décrit par Stéphanie Jacquemot, est particulièrement bien conservé (Jacquemot 2012).

Un second atelier, inconnu des textes, est découvert 800 m plus au nord, au lieu-dit « La Fontaine aux Groseilliers rouges » à Vaubécourt (55). L'ensemble, de même organisation spatiale, jouxte un secteur d'extraction de la roche. Plusieurs platesformes présentent de la matière concassée, à mettre en relation avec l'activité verrière.

Ces deux sites n'ont pas été fouillés systématiquement. L'échantillonnage du mobilier récolté en surface a permis une typologie succincte, représentée par des formes connues pour les XIII^e-XIV^e siècles à « Pérupt » et par d'autres mises au jour à Metz dans des fouilles dites de la « Rue Taison » (Cabart 1990).

Ces deux ateliers étaient-ils en relation ? Étaient-ils contemporains ? Sans de nouvelles fouilles, répondre à ces questions est une illusion.

L'atelier de verriers d'Herbeumont (XIV^e-début XV^e s.)

C'est un des rares ateliers médiévaux en Belgique. Le matériel découvert est très riche. L'atelier a produit des anneaux et des verres plats, il semble spécialisé dans les verres soufflés, décorés en relief à l'aide de moules. Pour Chantal Fontaine, « l'atelier d'Herbeumont n'est pas un unicum pour

son époque et pour sa production. Les ateliers de Pérupt et des Bercettes (Argonne) ont créé des produits étonnamment similaires. [...] Pourrait-on imaginer qu'après avoir abandonné le site des Bercettes vers 1240, puis celui de Pérupt vers 1365, suite à la peste noire et à de désastreux pillages, les verriers d'Argonne soient remontés vers le nord pour s'installer à Herbeumont ? » (Fontaine 2008).

Dans l'exposition, une vitrine associe du mobilier d'Herbeumont et de Pérupt, montrant de grandes similitudes des productions et des outils. Une autre vitrine rapproche des verres provenant des fouilles de la rue Taison à Metz des fouilles de Pérupt et des re-créations de verres archéologiques par Allain Guillot. La parenté est établie entre déchets de production et verres en milieu urbain sur leur lieu d'usage. Les re-créations donnent à voir la forme entière et montrent l'apport des verriers à la validation d'hypothèses émises par les chercheurs.

3 / De la fin du XV^e au début du XVII^e s. : renaissance et prospérité

La dépose pour restauration des vitraux de l'église abbatiale de La Chalade a été une opportunité pour tenter de vérifier l'hypothèse de Fr. Jannin, à savoir si le vitrage aurait été produit par la verrerie monastique de Pérupt (Jannin 1980) ? De tradition cistercienne, ces vitraux n'étaient pour la plupart pas figuratifs. Cependant, certains, remontés au XIX^e s., incluaient des éléments polychromes, peints en grisaille. Pour cela, nous avons sollicité des expertises. Il ne nous appartient pas de faire état ici des résultats de travaux en cours et dont la publication incombera aux chercheurs les ayant menés.

Sophie Lagabrielle, en un temps contraint par la date d'ouverture de l'exposition, a inventorié et classé le corpus d'une soixantaine de fragments de verre plat, associés à trois éléments métalliques, récoltés sur site par François Jannin (Jannin 1980, 12-13). Elle émet à ce stade l'hypothèse que ces verres ont pu être récupérés pour faire du groisil et que l'atelier du Pérupt aurait connu une période d'activité postérieure au XVI^e s. Bruce Velde a réalisé ensuite des analyses chimiques d'éléments de ce corpus avec microsonde électronique au laboratoire de géologie de l'École Normale Supérieure. Les résultats des analyses chimiques menées sur ces verres sont surprenants. Un approfondissement de la recherche s'imposerait.

Avant leur remontage, des analyses de petites zones des verrières déposées ont été réalisées avec NewAGLAE⁷ par le Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques. La restitution des résultats a été faite le 6 mai 2019 en mairie de La Chalade par Claudine Loisel, responsable du Pôle scientifique du LRMH, et Pauline Lurçon, Conservateur au Pôle Patrimoine de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Grand Est. Ils montrent l'homogénéité des compositions des

Notes

⁶ Ou Pairu, en forêt domaniale de Lachalade (55), propriété de l'Abbaye (Jannin, 1980 et 1990).

⁷ Nouvel Accélérateur Grand Louvre d'Analyses Élémentaires

zones analysées, distinctes de celles de vitraux d'autres zones de production. Ceci est jugé suffisamment intéressant pour inciter à approfondir la recherche.

4 / Du XVII^e au milieu du XIX^e s. : diversification et révolutions politique, technique et économique

Les éléments nouveaux viennent en partie de la préparation de l'exposition 2017 « Verreries d'Argonne en révolutionS ». Dans cette période, marquée par la Révolution française, d'autres révolutions ont bouleversé la production des verreries argonnaises : celle des techniques, avec la difficile mise au point de bouteilles de contenance fiable et de la bouteille dite « champenoise », celle de l'émergence d'investisseurs dynamiques et d'une concurrence grandissante.

La fabrication des bouteilles en Argonne, le casse-tête des maîtres-verriers de l'Ancien Régime

Stéphane Palaude a plongé dans les archives et précisé les difficultés rencontrées par les verriers argonnais⁸. Rien n'était fait pour faciliter leur tâche : édits royaux définissant contenance et poids à vide minimal de la *pinte de Paris*, limitant et taxant lourdement (230-240 %) l'entrée en France de cette production venant de « *province réputée étrangère* » et une casse importante causée par le manque de recuit.

L'étude, à poursuivre, des catalogues d'expositions impériales a permis de repérer des productions nouvelles : verres peints et verres d'optique de la Verrerie de Biesme. Des verres à pied gravés, sortis de placards de particuliers, ont renforcé des attributions antérieures hésitantes. D'autres travaux (J. Hussenet) ont suivi plus précisément les périples de ces gentilshommes, de leur émigration à leur retour et à la reconquête de leurs verreries.

USA-Argonne, connexion !

Un épisode anecdotique, documenté par Guy de Bonnay, montre les capacités d'entreprise des verriers argonnais : dès 1787, la Verrerie de Biesme exportait aux USA. Jean Baptiste de Bonnay de La Rouvrelle, dit Seigneur de Biesme (1743-1809), participa à la Guerre d'Indépendance durant trois ans. À son retour à la tête de la verrerie, il développa la fabrication de verre à vitres et l'exportation. En 1789, la verrerie employait 200 ouvriers et exportait 60 % de sa production. La Révolution a arrêté cet essor.

La production des cloches maraîchères, toujours exclusivité argonnaise ?

Selon une tradition bien établie, la cloche maraîchère en verre aurait été créée en Argonne à la fin du XVII^e s. Leur fabrication aurait été une exclusivité du pays et de ses verriers expérimentés. Les archives du château de Lunéville, étudiées par Martine Tronquart (SRI Grand Est), attestent de leur achat en nombre en 1710 pour la melonnerie du château du « Bon Roi Stanislas ». Elles ont

été produites en Argonne jusqu'en 1937, toujours soufflées à la bouche. Les récentes recherches d'archives de Stéphane Palaude, permettent de faire reculer le début de ces productions au milieu du XVII^e s.

Plusieurs sites de production ont été identifiés ailleurs en France du XVIII^e au XX^e s. Peut-on en déduire que des verriers argonnais, migrant vers d'autres contrées, aient exporté leur savoir-faire ? Il faudrait identifier et dater l'activité des autres lieux de production pour tenter d'établir ces transferts.

5 / Du milieu du XIX^e s. à 1937 : industrialisation et concentration

Il restait six verreries en 1850, deux après la création d'une verrerie moderne aux Islettes en 1872 et une seule de 1910 à 1937. Depuis la création du musée, les descendants des verriers ont apporté témoignages et objets. Ils enrichissent notre connaissance des lignes de produits, des procédés de fabrication, des relations sociales, de la vie quotidienne des ouvriers et de leurs familles. Un film vidéo a pu être produit à base d'interviews des derniers contemporains de la verrerie « Des vies au rythme de la verrerie ».

Stéphane Palaude a réalisé pour l'exposition un bref panorama des innovations techniques de la fabrication des bouteilles en Argonne. Des traces de la volonté de modernisation des verreries locales ont été sauvées, notamment un fond de documents des verreries du Granrut : brevets déposés par Louis du Granrut au début du XX^e s., plans pour l'installation de fours à bassin en 1900, échanges avec des fournisseurs spécialisés, échanges lors de conflits sociaux. Plus surprenant, l'*Étude sur la mécanisation de la fabrication des bouteilles* a été commandée en 1916, pour prévoir, après-guerre, la reprise d'une activité modernisée avec moins de salariés.

La verrerie des Islettes au jour le jour : les carnets d'Abel Froment

Autre chance : le comptable de la verrerie des Islettes, Abel Froment (1882-1953) a tenu toute sa vie son journal dans de petits carnets, que sa petite-fille Dominique a patiemment déchiffrés pour nous sur deux périodes :

- 1914-1919 : une activité de vente du stock puis de bouteilles « importées » de verreries de l'arrière, ainsi que la reprise d'une fabrication des cloches avant la fin de la guerre⁹.

- 1936-1937 : période de dépression économique et de recomposition industrielle, entraînant la cessation définitive de l'activité et le rachat par Saint-Gobain.

L'exposition met en valeur des **prêts et dons de « locaux »** : pour partie des bousillés, souvent modestes : ce ne sont pas les créations artistiques des verreries prestigieuses ; mais goujonnières, bouteilles décorées de filets, carafes attrape-mouches, palets de marelle, cannes torsadées, témoignent de la créativité tolérée et de la fierté d'un savoir-faire séculaire. La dynamique créée

Note

⁸ Voir sa contribution dans ce bulletin. Cette transcription a été faite pour les 3 volets de la thématique « Le Verre dans la Guerre », expositions de 2014- 2015- 2016.

par l'exposition incite à en préserver les vestiges. Le parcours d'exposition se termine sur un appel au respect et à la préservation des sites.

Quoi de neuf ? Une démarche structurante

Notre démarche d'exposition est basée sur ce lien fort entre recherche et vulgarisation des connaissances produites. La question réitérée «Quoi de neuf ?» en a suscité d'autres, suggérant de nouvelles hypothèses et analyses et encourageant à retourner sur le terrain. Les expositions, notre projet de **Circuit de découverte et d'interprétation du Verre d'Argonne**, sont destinés à stimuler cette dynamique et à valoriser les fruits de ces travaux. L'association est prête à servir de relais local pour faciliter l'accès au terrain comme aux fonds locaux. La republication des écrits de François Jannin, dispersés dans plusieurs revues épuisées, est programmée par le Centre d'études argonnais en 2020.

Par ailleurs, un dossier de **Zone-Atelier CNRS Argonne**, associant à ce jour 17 laboratoires et une dizaine d'universités, sera déposé en février 2020, à l'initiative de l'Université de Reims-Champagne-Ardenne et de l'association Argonne Pôle Naturel Régional à laquelle adhère notre association. Cette labellisation serait une autre opportunité de dynamisation de la recherche.

Bibliographie

Fontaine 2008 : Fontaine (Ch.) : « L'atelier de verriers d'Herbeumont (14^e - début 15^e siècles) », *Catalogue de l'exposition À bout de souffle, le verre soufflé-moulé, des origines au Val Saint Lambert*, Namur, Éd. Fleurus, 2008.

Gazenbeek 2012 : Gazenbeek (M.) : « La production de verre antique en Argonne », in Arveiller-Dulong (V.), Cabart (H.) dir., *Le verre en Lorraine et dans les régions voisines*, (Actes du Colloque de l'AFAV, Metz, 18- 19 novembre 2011), Montagnac, Éd. Monique Mergoïl, 2012, 327-334

Jacquemot 2012 : Jacquemot (S.) : « Verreries médiévales d'Argonne, actualité de la recherche en Lorraine : Lises-en-Barrois (55) «Bois du Vieux Four» - Vaubecourt (55) «La fontaine aux groseilliers rouges», in Arveiller-Dulong (V.), Cabart (H.) dir. : *Le verre en Lorraine et dans les régions voisines*, (Actes du Colloque de l'AFAV, Metz, 18- 19 novembre 2011), Montagnac, Éd. Monique Mergoïl, 2012, 361-368

Jannin 1980 : Jannin (Fr.) : « Fouilles de l'atelier de verrerie de Pérupt », *Découverte de l'Argonne II*, Centre d'études argonnais, 5-25.

Jannin 1990 : Jannin (Fr.) : « Pairu - Les Bercettes, Verreries forestières des XIII- XIV^e siècles », *Verrerie de l'Est de la France XIII-XVIII^e siècles Fabrication - Consommation*, supplément Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, Dijon, 1990.

Louis 2011 : Louis (A.) : « La production du verre sous l'Antiquité », *Archéologie et usage du verre, L'en-verre du décor*, (Catalogue d'exposition Musée de la Cour d'Or), Metz, Éd. Serpenoise, 2011.